



DÉBATS • DONALD TRUMP

Article réservé aux abonnés

n novembre 2019, le président Emmanuel Macron avait horrifié la communauté occidentale en déclarant l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord

« L'expression crue et brutale de la puissance américaine de l'ère Trump II est un choc violent qui ouvre enfin les yeux des alliés de Washington »

CHRONIQUE



Sylvie Kauffmann

E (OTAN) « en état de mort cérébrale », dans un entretien à *The Economist*, à la veille d'un sommet de l'Alliance atlantique. Toucher à un tel monument, pilier depuis soixante-dix ans du lien transatlantique, lui-même pilier de l'ordre international, relevait quasiment du sacrilège. La chancelière Angela Merkel marqua froidement sa désapprobation, comme elle savait le faire. Le président Donald Trump qualifia ces propos d'« insultants » et de « très dangereux » pour la France, car « personne n'a plus besoin de l'OTAN que la France ».

L'Europe se trouve dans une phase périlleuse, où elle a pris conscience de sa solitude, mais n'a pas encore les moyens de son autonomie, alors que l'émotion créée par l'agressivité des empires appelle des ripostes, explique, dans sa chronique, Sylvie Kauffmann, éditorialiste au « Monde ».

Publié le 08 janvier 2026 à 10h30, modifié le 08 janvier 2026 à 15h09 | Lecture 4 min.

Lire aussi | [EN DIRECT, Venezuela : la Russie accuse les Etats-Unis d'accentuer les tensions militaires et politiques](#) après qu'un pétrolier a été saisi dans l'Atlantique



Les Etats-Unis ont-ils besoin de l'OTAN ? Six ans plus tard, c'est plutôt la question qui se pose, au moment où le même président Trump, en mode maître du monde, proclame sa volonté de s'emparer du Groenland, territoire appartenant à un membre de l'OTAN, le Danemark. Mettre une telle menace à exécution, avertit la première ministre danoise, Mette Frederiksen, signifierait « *la fin de l'OTAN* ».

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

En réalité, Trump n'a aucun intérêt à se défaire de l'OTAN, qui lui permet d'entretenir la dépendance militaire des Européens et surtout de remplir les carnets de commande de l'industrie de la défense américaine. Simplement, l'OTAN selon Donald Trump se rapproche d'un autre modèle d'alliance militaire, celui du pacte de Varsovie, confirmant l'hypothèse posée en février 2025, au début du second mandat de Trump, par Olivier Schmitt, professeur au Centre d'études sur la guerre de l'université du Danemark du Sud, au cours d'une conférence à la Sorbonne.

Rétrospective 2025 : redécouvrez votre année avec *Le Monde* Découvrir




Le président américain, Donald Trump, après un discours devant des parlementaires républicains, à Washington, le 6 janvier 2026. EVAN VUCCI / AP

Organisation de défense collective créée par Moscou pendant la guerre froide, le pacte de Varsovie fut, de 1955 à 1991, date officielle de sa dissolution, le pendant soviétique de l'OTAN. A ceci près qu'il s'agissait d'une alliance coercitive, où la puissance dominante imposait sa volonté par la force aux autres membres, alors que l'OTAN était une alliance libérale. Ce fonctionnement donna naissance à la doctrine Brejnev, qui justifiait l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du pacte de Varsovie (dont était membre la Tchécoslovaquie) en 1968 pour mettre fin au Printemps de Prague : la souveraineté des Etats membres n'existait que si elle ne menaçait pas les « *intérêts vitaux* » des autres

Etats de l'alliance – en l'occurrence les intérêts de l'Etat dominant.

La doctrine « Donroe », version trumpienne de la doctrine Monroe, peut-elle évoluer en doctrine « Trejnev » ? On n'en est pas là, mais on notera que, dans la stratégie de sécurité nationale élaborée par l'administration Trump et publiée le 5 décembre 2025, les « réseaux d'alliances et alliés » des Etats-Unis figurent dans la rubrique « moyens à la disposition de l'Amérique pour obtenir ce que nous voulons ». C'est assez clair : les alliés sont là pour servir les intérêts de la puissance dominante, les Etats-Unis.

Lire aussi |  [« Effacement civilisationnel » de l'Europe, fin de « la migration de masse »... Les extraits du document qui expose la vision du monde de l'administration Trump](#)



Cette expression crue et brutale de la puissance américaine de l'ère Trump II, illustrée par l'intervention militaire au Venezuela, le 3 janvier, et les menaces proférées contre d'autres pays, est un choc violent qui semble enfin ouvrir les yeux des partenaires de Washington. Cela fait après tout pas moins de huit ans que Sigmar Gabriel, alors chef de la diplomatie allemande, a utilisé pour la première fois, en janvier 2018, l'expression « végétariens dans un monde de carnivores » pour qualifier l'inconfortable position des Européens. Non pas qu'il se soit employé à y remédier, mais le constat était au moins posé.

Repris à l'envi depuis, le refrain des Européens végétariens n'a commencé à être pris au sérieux qu'en 2022 (hormis par les Baltes et les Polonais, plus lucides), lorsque le grand carnivore russe a voulu dévorer l'Ukraine. Il a fallu attendre le retour de Trump à la Maison Blanche pour que toute la mesure de notre impréparation émerge : non seulement ce carnivore-là méprise ses alliés végétariens, mais il n'hésite pas à mordre.

Peur de l'escalade

Le concert d'indignation suscité par la faiblesse des réactions des dirigeants européens à l'opération Maduro a un côté rassurant : il reflète l'attachement au droit. Il est aussi parfaitement hypocrite de la part d'élus ou de politiques de tout bord qui n'ont jamais eu le courage de plaider pour le renforcement des capacités de défense de l'Europe et encore moins d'expliquer son impact budgétaire à l'électorat, alors que l'ordre international fondé sur le droit s'effondrait sous leurs yeux.

L'Europe se trouve ainsi dans la phase périlleuse où la plupart de ses dirigeants ont compris qu'elle était seule, la guerre à sa porte, mais où ils doivent gagner du temps, car elle n'a pas encore les moyens de son autonomie, explique un ministre européen. Confrontés à l'émotion soulevée par l'accélération de la dynamique des empires, ces dirigeants, dont on attend qu'ils ripostent, sont déroutés par l'hostilité sans précédent de leur partenaire américain et handicapés par la lourde tâche de surmonter leurs divisions.

Il y a, bien sûr, la négociation en cours sur l'Ukraine et le risque d'anéantir les progrès laborieusement arrachés aux Américains. Il y a aussi l'écrasante dépendance de l'Union européenne dans les domaines numérique et financier et la détermination de l'équipe Trump à détruire la réglementation de Bruxelles. Ainsi, une amende de 120 millions d'euros infligée par la Commission au réseau social X d'Elon Musk, le 5 décembre 2025, est aussitôt suivie d'une interdiction de séjour aux Etats-Unis pour cinq personnalités européennes, dont l'ancien commissaire Thierry Breton. La riposte est encore à l'étude. C'est lent. Toujours cette peur de l'escalade.



Inévitable et inédite, l'escalade n'est pour autant pas perdue d'avance. Citons encore la nouvelle stratégie de sécurité nationale : « *Le commerce transatlantique reste l'un des piliers de l'économie mondiale et de la prospérité américaine.* » Oui, comme dirait Donald Trump, l'Europe a « *des cartes* ». Elle doit juste apprendre à s'en servir, à la table des carnivores.

¶ Pour aller plus loin sur l'évolution de la relation entre les Etats-Unis et l'Europe, Sylvie Kauffmann, directrice éditoriale au « Monde », proposera, à partir du 11 mars 2026, un cours du soir, « L'Europe à l'heure du divorce transatlantique », que vous pourrez suivre dans l'auditorium du journal et à distance. Plus d'informations [sur le lien suivant](#).

Sylvie Kauffmann

Le Monde Ateliers

Découvrir



Masterclasses

Cinq auteurs vous partagent leurs secrets d'écriture

Cours du soir

L'Europe à l'heure du transatlantique

Partenaire